

Chronique

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **86 (1935)**

Heft 8

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

récente en Suisse, leur effectif total dans les 7 colonies actuelles (Grisons, 3; Berne, 2; St-Gall, 1; Valais, 1; parcs non compris) était, à la même date, d'environ 370.

Cette intéressante conférence fut suivie d'un exposé de M. F. *Knobel*, rédacteur à Glaris, sur : « *La protection de la Nature dans le canton de Glaris.* » Après quoi, la réunion, pour laquelle les organisateurs ont récolté le plus franc succès, prit fin. Les sociétaires de la Suisse romande, nous avons l'obligation de le noter ici, ont brillé par une absence totale.

H. Badoux.

Nos illustrations.

La planche en tête de ce cahier reproduit l'image d'un des plus beaux saules blancs (*Salix alba* L.) croissant en Suisse où, par ailleurs, ces spécimens remarquables par leurs dimensions sont nombreux. Il est un des plus beaux ornements de la grève du lac de Morat, à *Greng*, et possède aujourd'hui les dimensions suivantes :

Circonférence du fût, à 1,3 m	3,70 m
Hauteur totale	28 »
Hauteur du fût débarrassé de branches	5 »
Diamètres, en croix, de la cime	25/24 »

M. *Friedrich*, inspecteur des forêts de la commune de Morat, à l'amabilité de qui nous devons les indications qui précèdent, nous écrit en outre : « Le parc dans lequel se trouve ce magnifique saule blanc appartient, jusqu'en 1923, au château de *Greng*; il fut acquis, à ce moment, par la ville de Morat, qui en fit une promenade publique. Cet achat si opportun fut possible, grâce à la caisse forestière de réserve, constituée par l'autorité communale.

Ce saule croît sur le sol de la grève gagné lors de la correction des eaux du Jura. Aussi bien, son âge ne doit-il pas dépasser 50—60 ans. »

CHRONIQUE.

Confédération.

Ecole forestière. *Mise à la retraite de M. Winterstein, professeur de chimie.* Atteint par la limite d'âge, M. le professeur *E. Winterstein* vient de quitter l'enseignement de la chimie à l'Ecole polytechnique fédérale. Nommé assistant du professeur *Schulze* en 1892, chargé de cours en 1901 et professeur ordinaire en 1913, le démissionnaire aura ainsi fait partie du corps enseignant pendant fort longtemps.

Très populaire parmi les étudiants en agronomie et en sylviculture, ce savant chimiste, qui sut rester toujours en contact avec l'industrie chimique, excellait à intéresser ses auditeurs, surtout dans les travaux de laboratoire.

Le 15 juin, ses collègues ainsi que quelques amis et parents avaient fêté, par un banquet au « Saffran », les 70 ans du vénérable professeur. Le 12 juillet, les étudiants des sections de sylviculture et d'agronomie, à leur tour, ont organisé un « Abschiedskommers » en son honneur. Et quand, le 17 juillet, le professeur Winterstein donna sa « leçon d'adieu », dans laquelle il fit « l'historique des découvertes concernant les matières azotées », plus de 150 de ses collègues et étudiants étaient là pour l'applaudir.

Tous ceux qui eurent à faire avec M. le professeur E. Winterstein, étudiants et membres du corps professoral, lui garderont le plus reconnaissant souvenir. Puisse-t-il jouir, longtemps encore, d'un repos bien mérité !

Visite de l'Ecole forestière d'Oxford. Depuis plusieurs années, l'Ecole forestière d'Oxford (Angleterre) organise, pour ses étudiants, un long voyage d'étude en France, en Suisse et en Allemagne. Cette année, au nombre de 16, sous la conduite de M. le professeur Bourne, venant de France, ils ont excursionné dans les forêts jardinées de Couvet et Boveresse (Neuchâtel), puis dans celles des environs de Schwarzenegg (Emmental bernois). Après quoi, ils sont arrivés à Zurich pour la visite des installations de la Station de recherches forestières et de l'Ecole forestière.

De Zurich, nos aimables visiteurs ont, le 18 juillet, pris le chemin du retour, qui devait les conduire d'abord dans les peuplements forestiers de la Forêt-Noire. H. B.

Cantons.

Vaud. *Réunion d'été de la Société vaudoise de sylviculture.* Les 6 et 7 juin 1930, l'assemblée annuelle d'été avait eu lieu en France, soit en Franche-Comté; son programme avait comporté la visite de deux grandes forêts domaniales, la *Fuvelle* et la *Joux*. Plus de 140 sociétaires y avaient pris part.

Cette année, à nouveau, c'est en France que le comité avait choisi le lieu de la réunion d'été, mais cette fois sur les bords du Léman, soit en *Savoie*. Très nombreux furent, le vendredi 21 juin, ceux qui eurent la chance de faire la traversée du lac, par un temps idéal, pour se rendre à *Thonon*, lieu de concentration. Ils n'étaient pas moins de 150, parmi lesquels les forestiers fribourgeois presque au complet.

Après le dîner, à l'hôtel Belle-rive, la nombreuse colonne s'en fut, suivant l'aimable invitation de M. Engel, propriétaire du château de *Ripaille*, visiter son intéressant domaine forestier. Celui-ci comprend 3 mas de composition bien différente. C'est d'abord, non loin du château, un massif de 55 ha d'ancien taillis composé, en voie de conversion en haute futaie, avec une possibilité annuelle de 3 m³ à l'ha. La proportion des anciens baliveaux de chêne, dont plusieurs de grande taille, y est relativement forte. La régénération du chêne s'avère fa-

cile; les trouées se garnissent rapidement d'un abondant recrû que le propriétaire laisse sagement à l'état serré; il sera possible ainsi d'obtenir avec le temps des perchis, dont les fûts se débarrasseront des branches sur une grande hauteur.

Le second mas est représenté par des plantations récentes, sur sol agricole (env. 10 ha), pour lesquelles on a recouru surtout à des essences d'origine étrangère. Ce sont : le douglas vert, l'épicéa de Sitka, le chêne rouge, le pin maritime, le pin pignon (qui déjà fructifie abondamment), le pin noir d'Autriche, etc. La plupart de ces exotiques débutants réussissent au mieux.

Une agréable surprise attendait les participants au « Pavillon Amédée », charmante construction en bois édiflée dans un délicieux style rustique : le maître de céans voulut bien régaler ses hôtes d'une collation, durant laquelle M. *Quiblier*, architecte, nous documente sur l'histoire du château de Ripaille. M. *Francey*, inspecteur forestier à Nyon, exprime à M. Engel, au nom de tous, la reconnaissance des membres de la « Vaudoise ».

Le 3^e massif forestier s'étend sur la rive gauche de la Drance et sur son delta (45 ha). Sol formé de dépôts de graviers charriés par la rivière, entrecoupés de parties marécageuses, il est en général peu fertile. Le boisement de toute cette partie a été abandonné aux soins de la nature; on a renoncé à tout boisement artificiel. Aussi la sylve y a-t-elle un caractère essentiellement irrégulier, depuis le premier stade de boisement, avec prédominance de l'argoussier (*Hippophaë rhamnoides*, L.), jusqu'aux groupes déjà âgés, dans lesquels voisinent le bouleau, le peuplier, l'aune, l'épicéa, le pin sylvestre et le pin noir, dans le mélange le plus bariolé.

Au retour à Thonon, on s'en va déposer une couronne de fleurs au pied du monument élevé aux morts de la grande guerre, geste dont la signification fut soulignée par quelques chaudes paroles de M. *F. Aubert*, président de notre Société.

Au repas du soir, à l'hôtel des Bains, on entendit de nombreux discours. Ce fut, d'abord, le tour de M. l'inspecteur forestier *Aubert*, notre nouveau président, qui, après avoir salué les invités et différentes personnalités forestières, montre le rôle de la Société vaudoise de sylviculture, sa composition, son idéal, les relations qu'elle a à cœur d'entretenir avec les forestiers français. Parlant ensuite des difficultés de l'heure présente, il évoque la bataille actuelle du bois, la lutte qu'il doit soutenir contre le béton, le fer et les charbons importés de l'étranger. Rude combat, dont la prospérité de la forêt est l'enjeu et auquel chaque forestier doit participer individuellement. Et, pour finir, il chante la Savoie et dit les raisons pour lesquelles nous l'aimons.

Cet éloquent discours, d'une belle envolée, suscite d'unanimes applaudissements. M. le maire de Thonon, ainsi que le sous-préfet de la Savoie y répondent en termes cordiaux.

La soirée s'achève par l'audition — un peu tardive — d'une communication de M. S. Combe, spécialiste des questions historico-forestières, sur l'histoire de la Savoie.

Samedi 22 juin. La 2^e journée fut consacrée surtout à la visite de la forêt appartenant à la commune de *Cruseille*. Il ne fallut pas moins de 2½ h. de course, en autocars, pour y parvenir. MM. *Sornay*, conservateur des forêts, à Lyon — qui pendant 35 ans exerça son activité en Savoie — et *Vuillaume*, inspecteur des forêts de la région, renseignent sur l'histoire du développement de cette forêt (330 ha), dont l'altitude va de 1000 à 1300 m et sise en grande partie sur un sol rocheux (urgonien). De toutes les essences indigènes, c'est l'épicéa qui semble être le mieux en station et qui fournit les meilleurs produits. Aussi, l'administration forestière a-t-elle poussé, sans arrêt, depuis plusieurs décennies, à la conversion du taillis, de règle autrefois, en futaie d'épicéa. A fin 1931, aux termes du plan d'aménagement révisé alors, la conversion était achevée sur 227 ha d'étendue, pour laquelle la possibilité a été fixée à 758 m³.

Faute de temps, la visite dut avoir lieu rapidement, après quoi la colonne des cars conduisit les visiteurs le long de la croupe du Salève, face au Mont-Blanc et à l'incomparable groupe de sommets alpins qui tresse sa couronne de neige immaculée au prince des monts européens. Magnifique randonnée !

Vers midi, ce fut un joyeux et succulent repas dans les deux restaurants de la *Croisette* (Salève), à la fin duquel M. le conservateur des forêts *Martin*, qui voulut bien être des nôtres durant les deux journées, prit congé de ses visiteurs de la Suisse romande. On goûta beaucoup la partie de son allocution, dans laquelle il plaida, avec beaucoup de talent et d'esprit, en faveur de la culture des essences forestières exotiques.

Puis ce fut le retour en car à Thonon, où eut lieu la dislocation. Tous ceux qui eurent la chance de participer à cette réunion en garderont un charmant souvenir. Leur reconnaissance va à tous ceux qui ont collaboré à sa préparation, en particulier aux membres du comité, qui se sont dépensés sans compter. *H. Badoux.*

Valais. *Du rapport du Département forestier sur sa gestion pendant 1934*, nous extrayons les données suivantes :

1. *Personnel forestier supérieur.* Pour raison d'âge et de santé, M. H. *Evéquo*, chef du service forestier cantonal, a demandé à résigner ses fonctions. A cette occasion, le Conseil d'Etat a adressé au démissionnaire ses vifs remerciements pour les longs et précieux services rendus au canton, ainsi que pour le dévouement dont il a fait preuve, pendant un demi-siècle passé au service de l'Etat.

2. *Forêts communales.* Il a été exploité 77.630 m³, dont 74 % ont été affectés aux « coupes de répartition » et 26 % destinés au com-

merce. Sept communes, affiliées à l'Association forestière vaudoise, ont vendu leurs produits, par son intermédiaire, à des prix très satisfaisants.

3. *Travaux de défense et de reboisement.* Après l'achèvement des ouvrages d'Obergesteln, prévu pour fin 1935, l'ère des grands et coûteux travaux de défense contre les *avalanches*, inaugurée il y a plus de 60 ans, semble révolue. Pour le moment, il n'y a pas de nouveaux projets en perspective. 63 sont en cours d'exécution, soit 16 projets de chemins (crédits disponibles 737.600 fr.) et 47 de défense-reboisement (660.500 fr.).

4. *Aménagement des forêts publiques.* Ont été sanctionnés par le Conseil d'Etat : 11 plans d'aménagement (7033 ha). A fin 1934, étaient en vigueur : 107 aménagements définitifs (95 communes et 12 consorciés), comprenant 46.360 ha, soit 60 % environ de l'étendue des forêts publiques. En outre, une dizaine de plans sont achevés, mais pas encore approuvés et une douzaine sont en préparation.

Depuis 1928, date des premiers engagements, 29 ingénieurs forestiers ont fonctionné comme aménagistes, dans tous les arrondissements. La suppression de ce personnel auxiliaire, pour des raisons d'économies, à partir de 1935, produira un certain ralentissement dans l'établissement des plans d'aménagement, ce qu'on ne peut que regretter !

5. *Dégâts et maladies.* La rouille de l'épicéa (*Chrysomyxa rhododendri*) a presque complètement disparu. Par contre, une forte invasion de la processionnaire du pin (*Cnethocampa pityocampa* Schiff.) a été constatée dans les arrondissements forestiers de Loèche et de Martigny, tandis qu'a continué à sévir, dans les forêts communales de Massongex, la pyrale grise du mélèze (*Semasia diniana*).

Et, dans l'arrondissement d'Entremont, on a pu faire cette constatation, qui est relatée si souvent dans les rapports forestiers de gestion des cantons de la Suisse orientale, que les *chevreuils* ont causé de sérieux dégâts aux plantations.

BIBLIOGRAPHIE.

E. Coffin. **La situation économique actuelle de la propriété forestière française.** Plaquette de 20 p., publiée par le « Comité des forêts ». — Imprimeries champenoises, à Chaumont, 1935.

L'auteur, après avoir montré comment se fait le calcul du revenu forestier, procède à sa détermination dans quelques cas particulièrement fréquents en France. C'est, d'abord, dans le taillis sous futaie du centre de la France (1^{re} cl., 2^e classe : dans une région pauvre en bois de feu). Ce sont ensuite les pineraies de plaine, dans le centre de la France; les plantations résineuses du massif central et la forêt de pin maritime du sud-ouest.